

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 26

Artikel: Un bon billet de loterie. - Le futur capitaine de vaisseau
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 — — — — —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Un bon billet de loterie. — Le futur capitaine de vaisseau.

Parmi les nombreux visiteurs de l'Exposition fédérale des Beaux-Arts, il n'en est sans doute aucun qui ne se soit arrêté quelques instants devant la charmante statue de Bernasconi, représentant un jeune pêcheur italien étudiant une carte de géographie. Vêtu d'une chemise, d'une culotte courte et coiffé d'un bonnet de matelot génois ou napolitain, il est assis sur un rocher au bord de la mer, le pied droit appuyé sur un paquet de filets. Le travail des mains et des pieds est d'un modelé irréprochable ; les détails du vêtement sont rendus d'une manière parfaite ; tout est d'un fini achevé : c'est bien là l'étoffe d'une chemise, le tissu rayé d'une culotte, et la carte elle-même est un tour de force de délicate sculpture. L'expression de la tête est celle d'une étude attentive et le type du pêcheur, vraiment italien, sera immédiatement reconnu par tous ceux qui ont visité les côtes de Gênes à Naples.

En un mot, cette statue admirablement posée est d'une vérité saisissante. Elle a, en outre, pour nous, le mérite d'être l'œuvre d'un de nos concitoyens. Si nous sommes bien renseignés, Bernasconi est un enfant du canton du Tessin, établi à Milan.

On comprend dès lors le désir ardent de la Société vaudoise des Beaux-Arts et de tous ceux qui ont apprécié ce travail d'une haute, valeur artistique, d'en faire l'acquisition pour notre musée Arlaud. Mais comment et ensuite de quelles circonstances le *Futur capitaine de vaisseau* a-t-il fait son apparition sur les bords du Léman ?

Voici son histoire en quelques mots :

Envoyée l'année dernière à l'Exposition de Zurich par M. Bernasconi, cette statue y fut fort remarquée et choisie pour la fameuse loterie dont les billets se répandirent dans le pays comme une nuée de sauterelles et firent, hélas ! après le tirage, tant de déceptions !

Une personne de Payerne prit une certaine quantité de ces billets pour les placer dans la localité ; et Monsieur Jan, instituteur, tenté comme bien d'autres, voulut en offrir un à chacun des membres de sa famille. « Va m'en acheter trois, dit-il à sa fillette, âgée de 12 ans, tu auras la main plus heureuse que moi. »

Et l'enfant de courir avec 3 francs dans la main.

— Ayez la bonté de me vendre trois billets, dit-elle à Monsieur X**, un pour ma sœur et un pour

moi, à l'Industrie... J'aimerais bien avoir un piano!... L'autre, aux Beaux-Arts, c'est pour maman.

— Eh bien, choisis, ma petite, et prends les bons.

L'enfant prit ses trois billets d'un petit air décidé, et dit en riant : « Les voilà, les bons!... Merci m'sieu! »

Le billet aux Beaux-Arts fut en effet très bon. La superbe statue prit le chemin de Payerne, et plus tard celui de Lausanne, exposée par son propriétaire actuel, qui la céderait, paraît-il, pour un prix bien inférieur à sa valeur réelle.

C'est dans le but de profiter de cette occasion exceptionnelle d'enrichir notre musée d'une œuvre d'art qui a enchanté tous les visiteurs de l'Exposition, que le comité de la Société vaudoise des Beaux-Arts vient d'adresser un appel à ses concitoyens et d'ouvrir une souscription publique, à laquelle le *Conteur vaudois* s'empresse de s'associer.

Nous recevrons en conséquence avec le plus grand plaisir les dons qu'on voudra bien nous adresser, et dont la liste sera publiée.

L. M.

Une école à la montagne.

Vous ne devineriez pas où je suis allé l'autre jour?... A la montagne, avec une nuée de jeunes filles, avec toute la famille de M. le directeur Dupraz. Il avait eu l'heureuse et charitable idée de sortir quelques instants ses quatre cents élèves de cette déplorable agglomération de châteaux de cartes que nous appelons l'Ecole supérieure communale des jeunes filles, où l'on n'ose pas tousser un peu fort, sans crainte d'ébranler quelque cloison ; il les avait délivrées pendant une journée de ces salles basses, étroites, glacées en hiver, brûlantes en été, pour les conduire dans le charmant vallon des Plans, au grand air, à l'ombre des hauts sapins, en face des glaciers et des masses imposantes du Grand-Muveran. Aussi, que de bonheur dans cette jolie escapade, quels ébats, quel flux de bons rires, de paroles et de chants s'échappait de la sémillante troupe grim pant de Bex à Frenières.

A partir des forêts de châtaigniers, dont la verdure aux tons doux, l'ombre calme et légère, invite à se reposer un moment avant de pousser plus loin dans la montagne, je ne sais vraiment pas qui faisait le plus de bruit des flots bouillonnants et tumultueux de l'Avençon ou du joyeux et intarissable babil de nos écolières. Il fallait les voir monter ce chemin